

LA CHAUMIÈRE

AU PIED DES ALPES;

PROLOGUE

ajouté au Passage du Mont Saint-Bernard,

Par MM. THEODORE et B***.

Représenté, pour la première fois, à Paris,
le Jeudi 27 Mai 1810, sur le Théâtre des
Jeux Gymniques, ci-devant Porte Saint-
Martin.



A PARIS,

Chez BARBA, Libraire, Palais Royal, galerie derrière le
Théâtre Français, N°. 51.

1810.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

ZIMELINE, jeune Paysanne. Mad. CAMUS.

MARCELLI, Paysan amoureux
de Ziméline.

M. KLEIN.

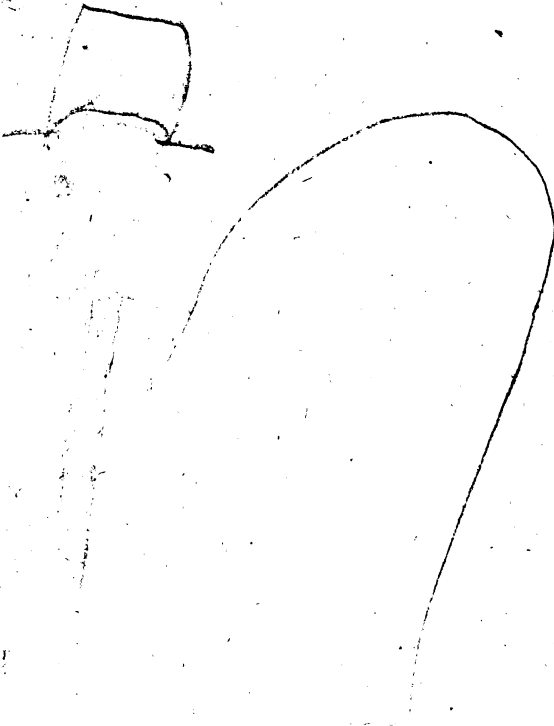
UN OFFICIER, personnage muet.

SOLDATS FRANÇAIS logés chez le père de
Ziméline.

UN TAMBOUR, personnage muet.

UN TROMPETTE, personnage muet.

*La Scène est dans une Chaumière au pied
des Alpes.*



LA CHAUMIÈRE

AU PIED DES ALPES.

Le Théâtre représente une chambre rustique. Au lever du rideau, Zimeline est assise près d'une table ; elle apprête le déjeuner de son père. Plusieurs soldats français sont occupés, les uns à nettoyer leurs armes, leurs habits, etc., d'autres à boire ; ils sont tous à moitié habillés.

SCENE PREMIERE.

ZIMELINE, plusieurs Soldats.

ZIMELINE.

Bien, voilà le déjeuner de mon père apprêté, je lui porterai aussi-tôt qu'il sera éveillé... Puisse le sommeil qu'il a recouvré depuis quelques jours, apporter un peu de soulagement à l'indisposition qui le force de garder le lit... que mes soins ne peuvent-ils lui rendre la santé!...

Air : *Au sein d'une fleur, tour-à-tour.*

Je goûte les plus doux plaisirs
A lui témoigner ma tendresse ;
En prévenant tous ses desirs,
Je saurai charmer sa vieillesse.
Je veux par mille soins touchans,
Lui prouver ma reconnaissance,
Et lui rendre sur ses vieux ans
Ce qu'il me donna dans l'enfance.

Mais quelqu'un vient... Oh ! ce sont deux des soldats français qui sont logés chez nous.

SCENE II.

Les Mêmes, DEUX SOLDATS.

*(Les soldats déroulent en entrant un grand papier sur lequel sont ces mots :)*Les militaires cantonnés dans ce village ,
doivent se tenir prêts à partir.

ZIMELINE , à part.

Ciel ! mon cher Valentin va peut-être me quitter.
(Tous les soldats témoignent du plaisir de marcher à l'ennemi ; ils boivent et sautent de joie.)
 Ah ! mes bons amis !... je vous en prie , ne faites pas de bruit , mon père repose. *(Les soldats se font signe de ne pas faire de tapage et sortent tout doucement ; ils laissent leurs armes et leurs sacs.)*

SCENE III.

ZIMELINE , seule.

Depuis que ces Français'sont ici , nous n'avons qu'à nous en louer... Allons , j'aperçois ce nigaud de Marcelli , le filleul de notre magister... il va sans doute m'ennuyer comme de coutume... et me parler de son amour.

SCENE IV.

ZIMELINE , MARCELLI .

MARCELLI , entrant en sautant et chantant.

- « Et tout' les fois qu'ça c'mmenc' par là ,
- » Ça doit toujours finir comm' ça ,
- » Trala... dera la...

ZIMELINE.

Silence donc , monsieur Marcelli , mon père dort...

MARCELLI.

Comment , encore ? mam'sell' Zimeline... il est
vues passées... Ah ! le paresseux ! y a long-

temps que je chante... allez... savez-vous ce que je chantais tout-à-l'heure en entrant ?...

Z I M E L I N E.

Non.

M A R C E L L I.

Et ben , écoutez , j'vas vous chanter ça en douceur , pour n'pas réveiller vot' papa... Ecoutez , n'y a qu'un couplet.

Air : *Pour qu'chacun viv' d'son métier.* (des Bateliers du Niémen.)

Mamsell' , c'est l'histoir' d'un' jeun' fille ,
 Accorte , fraîche et ben gentille ;
 C'te jeun' fille avait un amant ,
 Ce jeune amant était charmant ;
 V'la qu'un soir ,
 Qui f'sait noir ,
 All' suivit l'jeune drille ,
 Au fond d'un' charnille...

Suivez ben le fil de mon discours... les v'la dans la charnille... v'la l'jeune homme qui soupire.... v'la la jeune fille qui soupire aussi... les v'la donc tous deux qui soupirent... l'jeune homme qu'l'amour inspire , l'y dit que c'nest qu'pour elle qu'il respire , et que c'n'est qu'à son bonheur qu'il aspire ; mais c'n'est pas l'pire... il lui d'mande un baiser... la jeune fille ne fait ni une , ni trois... elle lui en laisse prendre deux ; mais avec le temps on s'aperçut que... qui... enfin l'jeune homme la délaissa... elle pleura... voilà...

(*Tout bas , d'un ton mysiérieux.*)

Et tout' les fois qu'ça c'mmenc' par là ,
 Ça doit toujours finir comm' ça.

(*Bien fort.*)

Tra la , déra , la , la , la , déra , la , la , la.

Z I M E L I N E.

Voulez-vous bien vous taire , grand nigaud.

M A R C E L L I.

Je n'pensions plus qu'vot' papa ronflait... Allons ,

j'vas parler bas... J'accourions pour vous dire que j'comptons aller porter tantôt des provisions au Mont Saint-Bernard , et comme vous m'avez dit hier que vous deviez y aller aujourd'hui , je me suis rappelé aujourd'hui , ce que vous m'aviez dit hier , et je viens vous offrir mon bras.

ZIMELINE.

Oh ! j'irai bien sans vous.

MARCELLI.

Comment , vous voulez faire toute seule le chemin de c'te chaumière qu'est située au pied du Mont Saint-Bernard , jusqu'au couvent.

ZIMELINE.

Sans doute... et je vous remercie de votre offre.

MARCELLI.

Est-ce merci oui ? ou merci non ?

ZIMELINE.

C'est merci non.

MARCELLI.

J'youlions par-là vous donner une preuve d'mon amour.

ZIMELINE.

Eh bien , vous avez perdu votre temps.

MARCELLI.

C'était bien la peine que je m'essouffasse , et que je suasse pour venir ici.

Air : J'ai vu partout dans mes voyages.

De l'amour j'avais pris les ailes
Pour accourir auprès de vous ;
Mais les rigueurs les plus cruelles,
Sont l'prix d'l'attach'ment le plus doux.
Pour vous plaire , je me dépêche ;
Vraiment , d'vot' part , ça n'est pas beau ,
D'me recevoir d'un' manières si sèche ,
Quand vous me voyez tout en eau.

ZIMELINE.

Que voulez-vous ? un autre s'est emparé de mon cœur.

MARCELLI.

Ah !... je le connais ; c'est M. Valentin , ce

housard français qu'est d'puis huit jours en cantonnement dans c'village, y vous a donné dans l'œil : c'est toujours ben mal à vous ; car, enfin, je le vauz votre housard. Je suis gentil, drôle, robuste... pisque toutes les jeunes filles, à cause d'mes mollets, m'appellent le petit Hercule du Mont Saint-Bernard.

ZIMELINE.

Eh bien, tout cela ne me séduit pas du tout.

MARCELLI.

De plus, mon parrain l'magister, m'a promis de m'faire peut-être un jour son héritier... tandis qu'vot' militaire n'a pas l'air ben riche.

ZIMELINE.

Si Valentin n'a pas de fortune, il est brave..... et celui qui commande aux Français, sait récompenser le courage... Peut-être mon amant sera-t-il assez heureux pour faire quelqu'action, digne de fixer sur lui les regards de son auguste chef.

MARCELLI.

En parlant d'ça... j'ons ben envie d'le voir ce grand capitaine... on dit qu'ça fait un fameux général.

ZIMELINE.

Je vous en réponhs... Tenez, voilà ce que Valentin me disait dernièrement à ce sujet.

Air : Ce magistrat irréprochable.

De ce Héros, cher à la France,
La Victoire suit les drapeaux,
Et l'on voit toujours la Prudence
L'accompagner dans ses travaux. (bis)
Des combats, la fière déesse,
Semble lui donner son ardeur,
De Minerve, il a la sagesse,
Du dieu Mars il a la valcur. (bis)

MARCELLI.

Vous voyez ben qui n'va jamais seul, pisque toutes ces personnes-là lui tiennent compagnie.... Ainsi faites-en de même, et permettez-moi de vous escorter jusqu'au couvent.

ZIMELINE.

Je vout ai déjà dit que j'irais seule.

MARCELLI.

Et ben, vous vous exposez... Je n'vous dis qu'ça...

ZIMELINE.

Comment ?

MARCELLI.

Eh ! oui, dans ces vilaines montagnes, on n'sait pas c'qui peut arriver.

Air : du partage de la richesse.

Mamsell' songez que je vous aime ;
A vous l'prouyer je suis tout prêt,
Et si j' veux vous conduire moi-même,
Ce n'est que pour votre intérêt.
De grâce !... accordez moi la grâce,
En route d'vous offrir mon bras :
Dans un pays qui n'est que d'glace,
Vous pourriez ben faire un faux pas.

(*On entend sonner sept heures.*)

Ah !... mon dieu !... v'là sept heures qui sonnent...
allons... allons... faut qu'j'aille apprêter les provisions
que je dois porter aux bons moines... Uue fois,
deux fois, vous me refusez...

ZIMELINE, à part.

Feignons d'accepter pour qu'il s'en aille. (*Haut.*)
Marcelli, j'irai peut être avec vous, revenez me prévenir
du moment de votre départ.

MARCELLI, à part.

Est-ce qu'elle aurait du regret d'm'avoir refuser...
Il faut que je lui dise queuqu' chose d'agréable (*haut*)
mamselle Zimeline... au plaisir... de vous voir.

ZIMELINE.

Au revoir monsieur Marcelli... ne faites pas de
bruit en vous en allant.

MARCELLI, tout bas.

Non mamselle Zimeline. (*Bien fort en sortant.*)
tra la, déra la, la, la déra la, la la.

(9)

SCENE V.

ZIMELINE, *seule.*

Ah !.. l'imbécille !.. Il m'a impatienté avec son amour... quelle différence entre lui et Valentin... ce dernier a toute l'amabilité qui caractérise sa nation.

Air : du Rondeau de Monsieur Delahure.

Français et militaire,
Seront dans tout les temps,
Pour charmer et pour plaire,
Deux titres bien puissans.

Celui que mon cœur aime
Mérite mon amour ;
A sa tendresse extrême
Je dois un doux retour.
Français, etc.

Il sut, avec adresse,
Allumer mon ardeur ;
Oui, Valentin, sans cesse,
Sera cher à mon cœur.
Français, etc.

Mais relisons donc encore son billet. (*Elle tire une lettre de son sein et la lit bas.*) Il me marque qu'il sera ici à sept heures...-je vais bien le gronder pour s'être fait attendre... que dis-je ? le gronder !... en le voyant ma colère cessera.

Air : Avec vous sous le même toit.

Non, je ne saurais le boudier,
C'est en vain que je m'y dispose.
Quand ma bouche veut le gronder,
Mon cœur tout bas plaide sa cause ;
Il est digne de mon ardeur,
A sa tendresse je dois croire,
Et Zimeline, dans son cœur,
N'a de rivale que la gloire.

SCENE VI.

MARCELLI, ZIMELINE.

MARCELLI.

Ah ! ah ! ah ! ah ! que c'est drôle ! ah ! que c'est cocasse ! ah ! que c'est jovial !

La Chaumière au pied des Alpes.

2

ZIMELINE, *elle cache sa lettre.*

Qu'est-il donc arrivé?

MARCELLI.

Il n'est rien arrivé, au contraire, il est parti...

ZIMELINE.

Qui ?

MARCELLI.

Votre amoureux, monsieur Valentin...

ZIMELINE.

Valentin est parti?... oh !... oiel !...

MARCELLI.

Non pas au ciel ! au mont Saint Bernard.

ZIMELINE.

Comment au mont Saint Bernard ?

MARCELLI.

Oui, mamselle... Il n'a eu que l'tems d'me dire qu'il ne resterait que vingt quatre heures au couvent pour éclairer l'arrière garde et qu'en suite y r'viendrait ici avec son détachement.

ZIMELINE, *à part.*

Cela me décide à partir avec Marcelli; (*haut.*) vous dites donc que les Français vont passer le Mont Saint Bernard ?

MARCELLI.

Oui, mamselle; mais j'ai peur... ah ! j'ai peur pour eux.

ZIMELINE.

Poltron, je vous reconnais là... heureusement que tous les soldats ne pensent pas comme vous.

MARCELLI.

C'est qu'en vérité j'crains qu'ils n'dégingollent.

ZIMELINE.

Soyez tranquille, les Français effectueront ce passage.

MARCELLI.

Air : *L'amour ainé qu'la nature.*

Mais, la chose est impossible,

De ce mont inaccessible,

La hauteur me fait frémir,

Et j'doute qui puisse le franchir.

(11)

ZIMELINE.

La hauteur ! belle demande ,
Faut-il songer à cela...
Le Héros qui les commande ,
« N' connaît pas ces distanc' là. »

MARCELLI.

Bon dieu ! quelle entreprise... (*Il prend une prise de tabac.*) Entre prise...

ZIMELINE.

Air de Marianne.

De ces favoris de Bellona ,
J'admire le noble projet.

MARCELLI.

Mais le péril les environne
De tous côtés dans ce trajet.

Le froid , les vents ,

Les noirs autans ,

Et mille pièges ,

Cachés sous les neiges ,

Pour ces guerriers ,

Toujours altiers ,

Prévoyons la mort dans ces affreux glaciers.

ZIMELINE.

Rien n'arrêtera leur audace ,

Sans peine ils franchiront ces monts ;

Car ils ont mis dans leurs canons ,

De quoi fondre la glace.

MARCELLI.

C'est égal , à leur place , je ne serais pas tranquille... je redouterais quelque anicroche.

ZIMELINE.

Air du Vaudeville de l'Adore.

Un tel sonoi , veuillez m'en croire ,

A ces guerriers est étranger ;

Car ce n'est qu'après la victoire ,

Qu'ils réfléchissent au danger ;

Rien ne peut être difficile ,

A ces intrépides soldats ,

Pour les guider dans les combats ,

Nont-ils pas un nouvel Achille.

MARCELLI.

Il est vrai que rien ne résiste à celui qui les commande ; mais cependant on dit que l'armée ennemie est en force...

ZIMELINE.

Tant mieux, il n'y aurait pas de gloire pour eux à la combattre, si elle était hors d'état de se défendre.

MARCELLI.

Air de la Croisée, ou de l'Opéra-Comique.

On dit que n' comptant pas d' long-tems
Quitter la place qu'elle a choisie,
C' t'armée est dans d' fameux r' tranch' mens ;
A Marengo, bien établie,
Elle a fait v' nir à l' infini,
Des magasins, des équipages.

ZIMELINE.

On prendra tout, si l'ennemi
Ne veut plier bagages.

MARCELLI.

Ah ! mon dieu... oui, j'sais ben que vous avez le caractère belliqueux... vous voudriez vous trouver là quand on se battra... dam'... c'est que vous vous battez joliment...

ZIMELINE.

Allons, partons.....

MARCELLI.

Vous y êtes décidée?...

ZIMELINE.

Sans doute, puisque mon cher Valentin doit s'y trouver.

MARCELLI, *va regarder à la fenêtre.*

Ah ! mam'selle, mam'selle... comme il neige... il fait un temps à ne pas mettre un chien dehors... je reste ici, tant pis...

ZIMELINE.

Voulez-vous bien venir, imbécille...

MARCELLI.

Il fait si froid, que je n'irai qu'en tremblant....

Air du *Vaudville de M. Guillaume.*

Mam'selle, y fait un temps abominable,
Ah!.. croyez moi, différons de partir...
Vraiment vous n'êt' pas raisonnable,
Vous pourrez ben vous en r'pentir ;
Mais vous l'voulez, ici que vous dirai-je ?..
J' vas guider vos pas incertains,
Et si vos pieds restent dans la neige,
Je m'en lave les mains.

SCENE VII.

Les Mêmes, LES MILITAIRES.

(*Deux militaires déroulent une toile sur laquelle
sont écrits ces mots :*)

L'armée française se met en marche.

(*Tous les militaires se hâtent de prendre leurs
armes, leurs sacs, etc., et se rangent en ba-
taille dans le fond. Un tambour arrange sa
caisse, un trompette se dispose à sonner.*)

MARCELLI, à part à Zimeline.

Mamselle Zimeline, un mot en particulier...

ZIMELINE.

De quoi ?

MARCELLI.

Je change subitè de résolution... voyez-vous le
tambour, voyez-vous la trompette qui font leurs
dispositions ?

ZIMELINE.

Oui, eh bien...

MARCELLI.

Eh bien... mamselle, je présume qui ne serait
pas très-prudent de nous mettre en marche au mi-
lieu de tout ce charivari militaire et toute réflexion
faite... je réfléchis que je ne pars pas... (*Ici la
trompette et le tambour sortent.*)

ZIMELINE.

Air *Servantes quittez vos paniers.*

Quoi! vous voulez m'abandonner,
Quand le tambour s'apprète ?
Quand la trompette va sonner ?..

MARCELLI.

Vous êtes fort honnête ;
Je ne puis vous dissimuler
Qu'il faut un rien pour me troubler,
Permettez moi de m'en aller
Sans tambour, ni trompette.

(*Il veut s'en aller, Zimeline l'arrête.*)

ZIMELINE.

Attendez-moi donc.

MARCELLI.

Ah !.. c'est que je ne suis pas jaloux de me trouver là si on se bat ; je ne suis pas comme vot' housard qui n'est jamais plus gai que quand on parle de se battre... y a en r'pentira... à queuqu'instat une bonne balle...

ZIMELINE.

Air : *Tu ne sais pas, jeune imprudent.*

D'éviter un coup malheureux,
Un bon soldat n'est pas le maître ;
Au posté le plus dangereux,
On doit toujours le reconnaître ;
Braver le trépas est le sort
Du Français ; voilà la devise :
C'est souvent en trouvant la mort,
Que le héros s'immortalise.

MARCELLI,

Ben obligé... quand à moi je n'ai pas envie de me faire tné pour m'immortaliser.

(*On entend dans l'éloignement le tambour battre le rappel et la trompette sonner. Ce bruit s'éloigne insensiblement.*)

ZIMELINE.

Voilà le signal du départ.

(*Tous les militaires sortent en ordre.*)

SCENE VIII.

ZIMELINE, MARCELLI.

ZIMELINE.

Allons Monsieur Marcelli, venez avec moi porter le déjeuner de mon père, ensuite nous partirons...

MARCELLI.

Puisque vous y t'nez absolument , il faut bien s'y résigner.

(*On entend dans l'éloignement le Tambour battre la charge ; le canon se fait aussi entendre ; le bruit continue jusqu'à la fin du couplet suivant.*)

MARCELLI, *écoutant.*

Air : Du pas redoublé.

L' tambour et le canon aussi ,
De loin se font entendre...
Il semblerait que l'ennemi
Song'rait à se défendre ;
Quoiqu'il soit bien placé là haut ,
Je prévois sa défaite...
Il bat la charge ; mais bientôt
Il battra la retraite.

ZIMELINE , *au public.*

Air : Dans la paix et l'innocence.

Il se peut qu'on épilogne
Ces couplets faits au hasard ,
Nous savons que ce Prologue
Peut-être arrive un peu tard ;
Mais dans notre ardeur extrême ,
Nous dirons en bons Français :
Pour chanter celui qu'on aime ,
Il vaut mieux tard que jamais .

(*Zimeline et Marcelli entrent dans la chambre du père et le Théâtre change.*)

F I N



De l'Imprimerie de F. BRETON , place Maubert ,
N°. 17.